

Galerie DMOCHOWSKI
— musée - galerie de **BEKSIŃSKI** —
et
Association pour la promotion de l'oeuvre de **BEKSIŃSKI**

invitent

PODOLCZAK

du 25 septembre au 12 octobre 1990

43, rue Quincampoix, Paris 4e, tél. 42 77 77 73
Métro: Les Halles, Châtelet
t.l.j. (sauf dimanche et lundi), 14 h à 19 h

Dans les gravures d'Igor nous ne trouverons pas de proportions classiques de la beauté. Le „kalokagathia" des anciens, autrement dit l'idéal de l'union indissoluble de la perfection spirituelle et corporelle paraît irréparablement compromis. Voilà le monde obsessionnellement nu, déformé et désintégré. Le monde en état de décomposition, de décadence, d'agonie, d'Apocalipse... Cependant c'est non seulement les personnages qui subissent cette déformation mais aussi ce qui les unit et ce qui les sépare. Ce dont ils ont peur et ce dont ils rêvent. Ce n'est pas pour la première ni certainement pour la dernière fois que dans l'art de cette décade, la décomposition est élevée au rang du modus vivendi de notre existence culturelle...

Le monde de l'homme contemporain - tel que le perçoit Igor - c'est un monde où l'équilibre entre ce qui est beau et ce qui est laid a été troublé. Entre ce qui est éthique et ce qui est complètement amoral. Entre le sublime et le trivial. Et avec tout cela les objets simples, les gestes et les actions ont perdu leurs équivalences. Même le baiser qui rappelle au spectateur un des principaux sujets bibliques - la trahison de Jésus par Judas est présenté ici comme la jalousie homosexuelle des vieillarde...

Igor PODOLCZAK

Né en 1962 à Lwow en Ukraine soviétique.

Il a fait ses études à l'Institut National de l'Art Usuel et Décoratif à Lwow. Diplomé en 1984.

A présent il s'occupe de la gravure, de la peinture et de la photographie.

Sept expositions personnelles, entre autres en Pologne (Lódź 1988, Poznań 1989), Allemagne (Gross-Gerau 1988), URSS (Moscou 1990) et Espagne (Cadaqués 1990).

Il a participé à de nombreuses expositions collectives et aux concours internationaux de la gravure. Lauréat de seize prix, entre autres à Lódź (Pologne), Toronto (Canada), Wiesbaden (Allemagne), Cracovie (Pologne), Cadaqués (Espagne), Seoul (Corée), New York (Etats-Unis).

Il habite et travaille à Lwow.

Dans ses gravures, avec une conséquence rare, Igor suit à la trace les mécanismes qui dirigent la raison, la passion et l'imagination dans la lutte contre les idéologies et les iconospères. Il met en doute toutes les hiérarchies des valeurs sans les renverser pourtant. Il pénètre les périphéries de grands mythes et mélange les symboles et les archétypes. C'est une création profondément subjective, toute emaillotée dans la richesse infinie de contextes et de rapports de culture. Igor ressemble un peu à un clerc qui, dans son coin retiré, vit toute la peccabilité du monde. Dans ses gravures l'humilité se mélange avec l'ironie, la réflexion avec le blasphème, la cruauté avec le grotesque...

Les personnages d'Igor paraissent non seulement infirmes ou grotesques. Souvent ils ressemblent à des blocs humains pétrifiés - monuments de leur splendeur passée. Mais aussi à des poupées, à des mannequins, à des formes semblables aux hommes. En les dépouillant de leur corporalité, Igor semble vouloir mettre à nu - littéralement et au sens figuré - les mécanismes qui les dirigent, parmi lesquels, à la première place se met le plus souvent la puissante libido freudienne, qui promettant l'assouvissement, rend cette promesse monstrueuse dans son impuissance méritée ou bien injuste. Le motif de la masturbation y est caractéristique en tant que synonyme de ce qui n'est qu'un substitut, un événement vécu de façon théâtrale par l'autrui...

La convergence avec le théâtre révèle pourtant des significations tout à fait inattendues. Le théâtre qui n'est qu'une simulation de la vie, des expériences, des désirs et de la nostalgie, se transforme inévitablement en ruine de nos attentes. De là tant de perversité cruelle et de grotesque macabre dans les gravures d'Igor. Aussi, beaucoup de conséquence blasphématoire dans la poursuite du but qu'il se pose - aller jusqu'au bout, ne reculer devant rien de ce qui s'impose à son imagination embrouillée dans la dialectique de la culpabilité et de la honte - ces deux moteurs puissants de tout ce qui est moral et immoral dans la culture...

Mariusz ROSIAK

extrait de: „Les Labyrinthes des significations"

